

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-743-J-etais-mort-et.html>



# I.D n° 743 : J'étais mort et personne ne me l'avait dit

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 2 avril 2018

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Tiendra-t-il (tiendra-t-elle) la promesse du [polder](#) ?** Taraudante interrogation pour l'animateur d'une collection qui se veut intermédiaire, marche-pied, tremplin, ouverte aux jeunes poètes (jeunesse de la voix, vous m'entendez, plutôt que jeunesse du corps), avant qu'il s'affirme, c'est le pari, chez des éditeurs patentés, reconnus. La réponse souvent se fait attendre, parfois ne vient pas. Mais quand elle vient ...

Ces considérations et détours pour saluer la publication à *La boucherie littéraire*, de *La Rotation du cuivre*, de **Nicolas Gonzalès**, précédemment *polder* [162](#), accueilli au printemps 2014, avec *Voleur de sable*, sur lequel une bonne fée d'emblée se penchait (je veux parler de **Jean-Pierre Siméon** qui signait la préface) pour le présenter comme *parfait exemple de ces belles et bonnes écritures naissantes, au caractère déjà affirmé et qui surtout portent en elles cette mystérieuse part d'intensité qui est l'enjeu et la nécessité du poème*.

Point de rupture de ton, ni de tension, entre les deux livres : sans doute, dans le second, le poète ose-t-il davantage parler sans détour, en son nom propre, et le *je* est omniprésent dans ces vers qu'on définit communément comme libres. Le désespoir ce faisant a gagné en noirceur, sous l'élégance de l'expression : *je me suis toujours vu / en plein état de mourir*, disent les deux premiers vers d'un poème ; et un autre se clôt sur :

rien  
je suis mort

et personne ne me l'avait dit

Retenons en outre l'aveu qui constitue la chute du livre :

je me sens bien avec les morts  
dans un tiroir à double fond

je voulais le dire  
mais ne parle pas la bonne langue

alors je creuse

je creuse mes veines  
à coups de pioche

mes veines

à coups de pioche

mes veines  
à coups de pioche

Comme on voit, le poème de Nicolas Gonzalès n'est pas ceux qui appellent le commentaire, la ligne claire de l'écriture s'offre à la compréhension immédiate, paraît sans mystère. Et si la mort est un domaine souvent évoqué, il l'explore avec une vigueur d'homme en pleine santé, prêt à l'affronter, exprimant une énergie que le lecteur ne manque de partager :

bourdonnement de cuisine  
sur le fond gras d'un alcool

la table mise  
comme tous les ans

il n'y a plus rien sur la nappe  
que des flocons de salive

le sang coule mon assiette et se réfugie dans le  
pain

je feuillette sur un banc les vibrations du soleil  
avec ton odeur sur le doigt

le vent me pousse à répondre  
avant la rotation du cuivre

je compte les marches à reculons  
émiettant ma raison

je traîne en laisse ma perfusion  
avec pour seule évidence  
une espérance endommagée

un régiment de phares embrase le flou des passants

j'étouffe dans le sac  
menotté par des larmes

je me sens déjà vaincu  
et pourtant

*Post-scriptum :*

**Repères : Nicolas Gonzalès** : *La rotation du cuivre*. La Boucherie littéraire éd. (Chemin des Roures Est - 84160 - Cadenet) 12Euros

Du même auteur : *voleur de sable*. Préface Jean-Pierre Siméon. *Polder* n° [162](#). 6Euros, à l'adresse de la revue : 4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény. Ou par paypal : [ici](#), où on trouvera aussi tout renseignement pour s'abonner à la revue et à la collection. .